L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 8 FEVRIER 1859.

Imprimé et publié par
G. F. WEISSE & Co.
RÉDACTEURS-PROPRIÉTAIRES
G. F. WEISSE. N. DUPOUIS.
H. DUVERGER. S. HARRY.
Rue de Chartres, No 83, entre Conti et Bienville.

NOUVELLE-ORLEANS.
MARDI MATIN, 8 FEVRIER.

Abonnés à la semaine.

Les porteurs de l'ABEILLE sont autorisés à recevoir des abonnements "à la semaine." à raison de 25 CENTS pour les six numéros. On paiera aux porteurs.

Ventes à l'encan de ce jour:

Par E. Roger & Co, 28 Vieille-Levée—Marchandises sèches.
Par C. E. Fortstall, sur la place St-Antoine, derrière la Cathédrale—Fleurs, plantes, arbustes, graines, etc.
Par R. R. Sykes, au magasin No 140, Carondelet—Vieux vins, eaux de vie, liqueurs fines, etc.
Par R. Turpin, au magasin de MM. C. Cavaroc & Co, 144 Royale—Eaux de vie, vins, huile, etc.
Par P. J. Spear, 52 Chartres—Plomb de chasse, couteaux, serrures, outils, etc.

Les affaires d'Italie.

Il nous faudrait plus d'un numéro entier de notre feuille, et par conséquent plus d'espace que nous n'en avons, pour mettre sous les yeux de nos lecteurs l'ensemble des nouvelles, contradictoires quelquefois, qui s'accumulent au sujet de la situation européenne, et pour présenter les appréciations diverses auxquelles ces faits donnent lieu. Nous allons suppléer au défaut d'espace et à un travail compliqué pour nos lecteurs, en essayant de démêler la vérité au milieu de ces contractions, et en résumant les faits les plus saillants.

Que la situation soit grave, c'est ce dont personne ne doute plus, ni en France, ni en Angleterre, ni en Autriche, ni en Italie. Nous avons constaté hier la panique qui a sévi sur la Bourse de Paris et sur celles des principales places de l'Europe. Cette panique a éclaté dans toute son intensité, dès que l'on a su que le discours du roi Victor-Emmanuel avait été soumis à l'approbation de l'empereur Napoléon et que l'on a connu officiellement le mariage du prince Napoléon-Jérôme avec la fille aînée du roi de Piémont, la princesse Clotilde. On a qualifié ce mariage spirituellement: "non une alliance matrimoniale, mais une alliance offensive et défensive."—Quant à la coopération de l'Empereur des Français au discours du roi de Piémont, nous en trouvons la confirmation dans le passage suivant d'une lettre de Paris datée du 12 janvier:

"Il paraît certain que le roi Victor-Emmanuel a soumis et même laissé quatre jours entre les mains de l'empereur son projet de discours si impatiemment attendu: je dans de renseignement de bonne source."

En fait de nouvelles sérieuses en circulation à Paris, nous citons le paragraphe suivant d'une correspondance du *Nord*.

Les plus mauvais jours de notre histoire financière peuvent seuls être comparés aux désastres qui ont éclaté aujourd'hui sur le marché financier. On a répandu le bruit que l'ambassadeur d'Autriche allait recevoir, de même aussi reçu des passports: suivant d'autres alarmistes, le *Moniteur* devait publier prochainement le décret qui nomme le général Mac-Mahon général en chef de l'armée des Alpes; il a été question aussi d'une audience donnée par l'Empereur au prince Napoléon et du départ de Son Altesse Impériale, de Paris, pour Turin. L'inquiétude a été également alimentée par une dépêche de Londres annonçant l'ordre donné à la flotte anglaise de maintenir l'escadre anglaise dans la Manche; on se préoccupait aussi des attaques violentes dirigées par le *Times* du 10 contre la politique française.

Tout en n'ajoutant pas une foi entière à ces bruits, le correspondant du *Nord* dit plus loin:

Néanmoins, la France ne veut pas être surprise, et il est certain qu'une très grande activité règne dans tous nos grands centres militaires et même dans nos arsenaux. On sait, au surplus, que toutes les questions de transport de troupes sont étudiées depuis longtemps et qu'il nous suffirait d'une huitaine de jours pour jeter une armée de cent mille hommes au-delà des Alpes.

J'ajouterai, comme simple détail, que plusieurs officiers en congé ont été rappelés sous le drapeau depuis deux jours; le monde militaire, à travers une très grande réserve, perce le désir d'une campagne au-delà des Alpes.

D'après une lettre qui m'arrive de Toulon, l'ordre vient d'arriver d'armer de suite deux frégates à vapeur et de compléter l'armement de dix autres bâtiments, frégates ou navires moins importants. De plus, tous les services sont également très occupés et la direction des subsistances travaille incessamment à garnir les magasins.

—Une autre correspondance s'exprime ainsi:

La décision prise par le gouvernement autrichien de porter à 140,000 hommes son armée d'Italie est une mesure grave, qui va mettre du Piémont dans une position bien ébranlée. Aussi paraît-on à Paris de l'augmentation de la garde nationale sarde, dans laquelle serait formé un corps de *bersaglieri*, les mêmes qui se sont illustrés dans la guerre de l'indépendance. On prétendait même que le commandement en serait donné à Garibaldi.

Si une partie de la presse française, comme nous le prouverons tout à l'heure par quelques citations, montre un langage modéré et conciliateur, il n'en est pas de même de la presse autrichienne.

Ainsi, à l'occasion du départ des troupes pour l'armée d'Italie, la *Gazette* publie un article qui fait appel à la force et qui paraît annoncer la mise en état de siège du royaume lombardo-vénitien.

La cit la célébrée, dit la feuille de Vienne, est regardée comme une fausse qui provoque l'ennemi, et, tirant sur la pointe haut le glaive de la justice le brouillon doit être chaîné, le criminel doit être jugé.—Calut qui lève le glaive de l'autorité doit être dérané. La sévérité prompte et inexorable est salule utile; elle prévient la sédition, la mutinerie, la mort de Louis Pasquale. L'Italie a besoin d'être traitée avec une rigueur juste. Nous n'avons pas à rechercher les symptômes des troubles de la Lombardie, mais à nous assurer de leur obéissance. Un respectera l'Autriche dès qu'on la craindra de cette crainte salutaire qui sait l'égide des bons et la terreur des méchants.

D'une autre part, la *Correspondance Autrichienne*, dont le caractère est officiel, prend un air paterne pour annoncer ces mesures de sévérité. Elle s'exprime ainsi:

"Rien que les tentatives d'un parti criminel et incorrigible pour provoquer des troubles dans certaines parties du royaume lombardo-vénitien aient échoué devant l'esprit sain et calme de la population, cependant le fait que ce parti ose tenter de pareils essais dans le but d'exciter de l'agitation et de tenir les esprits en éveil, est un sérieux avertissement pour le gouvernement de donner, en présence de ces provocations insensées, aux bonnes et tranquilles populations, les garanties les plus larges pour le maintien de l'ordre et de la tranquillité.

"Animée de ces intentions paternelles, S. M. I. et R. Apostolique a daigné ordonner de renforcer les troupes stationnées dans le royaume lombardo-vénitien. Ces renforts seront tirés principalement des garnisons de la capitale et des environs.

Nous avons parlé de l'esprit conciliateur d'une partie de la presse française dans cette grave situation; nous aurions pu dire que toute la presse française, tout en discutant ses chances de la guerre, montre une grande modération et par momens des doutes sur l'issue redoutée de ce conflit en germe. Répondant au *Siècle* et à la *Presse*, le *Journal des Débats* publie un très remarquable article que nous regrettons de ne pouvoir pas reproduire. On y trouve ce passage très explicite:

"Nous n'accusons pas le gouvernement français de vouloir la guerre, encore moins de la chercher, et nous croyons sur ce point aux déclarations très sincères, mais nous craignons qu'il ne s'y trouve un jour engagé sans l'avoir désirée. Nous voyons que quelques journaux lui prodiguent de funestes conseils et s'efforcent de lui faire partager leurs illusions. On lui représente comme une tâche aussi aisée qu'utile et incontestablement glorieuse la délivrance de l'Italie; on lui montre au delà des Alpes un allié dont on surfait la puissance; on lui en montre un autre au delà du Rhin dont on garantit la sincérité, et pour achever de le décevoir, on lui peint le reste de l'Europe comme publiquement disposé à regarder l'arme au bras, avec un mélange de satisfaction secrète et de terreur étouffée, le démembrement de l'empire d'Autriche.

"Nous sommes certains que le gouvernement français, au moins aussi bien instruit de l'état de l'Europe que la partie éclairée du public, est à l'épreuve de ces appâts grossiers, et nous en avons pour garants ces assurances pacifiques qu'il nous a récemment données. Il sait d'ailleurs qu'on veut le tromper lorsqu'on fait de l'Autriche un si méprisable adversaire; il sait aussi qu'on cherche à l'égarer lorsqu'on le leurre de la neutralité de l'Allemagne."

Le *Journal des Débats*, passant en revue les gouvernements de l'Europe, les représente tous comme résolus et intéressés à ne vouloir pas faire la guerre, ou peu disposés en tout cas, à demeurer simples spectateurs dans la lutte.

Le *Patrie* réclame la reconstitution de l'Italie, dans la condition surtout qu'elle sera "entre la France et l'Autriche, un soi neutre, une nationalité indépendante."—Néanmoins, tout en voyant la situation très grave, le *Patrie* ne croit pas à la guerre immédiate:

Aujourd'hui, dit-elle, la situation est grave, mais non désespérée. A Rome, à Turin, à Naples, à Milan, partout il y a quelque chose de tendu qui n'est pas normal. Mais ajoute-t-il, que la guerre va éclater? Rien n'autorise à dire que le Piémont va se précipiter au-devant d'une insurrection mécontente, et que l'Europe sera elle-même entraînée, malgré elle, à une conflagration générale, par la pente irrésistible des révolutions?

Nous avons mentionné un article de Turin qui a causé une assez vive indignation sur les esprits. Voici quelques passages de cet article:

"Attendons résolument les décrets de la Providence. Il est vrai que l'Italie, si elle n'est pas stupide qu'il n'agira pas à moins d'être stupéfait par la France, et nous devons croire aussi que la France n'ira pas au delà d'une menace, à moins d'être soutenue par la Prusse. Mais la Russie n'est pas prête de faire la guerre, elle a en ce moment assez d'occupations à l'intérieur, et quelque vifs que soient ses ressentiments contre l'Autriche, elle ne saurait pas pour pourquoi une hostilité et un conflit mentrier.

"Mais quelles que soient la politique de la France, les tendances de la Russie, ou les ambitions du Piémont, notre ligne de conduite est nettement tracée. Nous n'avons qu'à regarder faire et à attendre le résultat. Dans une période de paix profonde, à un moment où la force militaire est irrésistible, une insurrection pour un mot purement populaire est tout simplement une absurdité. Ce serait une duperie que de croire que les grandes puissances militaires s'en vont se "battre pour reconquérir des libertés ou des nationalités depuis longtemps perdues. Il n'y a pas de motif pour que nous dépensions un sou, ou versions une goutte de sang pour soutenir le pape ou le roi de Naples, ou la domination autrichienne. Or, il nous paraît peu probable qu'un chassepot soit chose meilleure pour les Italiens. Très vraisemblablement ils tomberont de mal en pis, surtout si le changement qui produit par la France et la Russie. Ce ne sont pas là les assistants qu'il faut."

Quant aux autres journaux anglais, leur opinion est très diverse.

Le Herald, sur la foi de son correspondant de Paris, cherche à diminuer les craintes de guerre. Le *Morning Chronicle* dénonce les mauvais gouvernements de l'Italie, notamment celui de Rome. Il déclare que le différend entre la France et l'Autriche a un caractère de haute gravité. Le *Morning Post* croit que ce différend est exclusivement autre-français; il blâme ce qui se passe dans les Principautés et en Italie. Il conclut en disant qu'une guerre immédiate n'est pas probable, quoique la lutte en Italie doive éclater tôt ou tard.

Le *Daily News* et beaucoup d'autres feuilles de Londres approuvent complètement le discours et la politique du roi de Sardaigne.

Succession McDonogh.

La vente des biens de la succession McDonogh, échus à la ville de la Nouvelle-Orléans, et situés dans le Premier District, a donné un résultat extrêmement satisfaisant. Dès 11 heures et demie, le City Hotel, rue de la Commune, où les enchères devaient avoir lieu, était encombré d'une foule compacte qui débordait dans la rue et qui ne s'est retirée qu'à 3 heures et demie de l'après-midi, après l'adjudication de la dernière propriété. On a remarqué dans la salle du City Hotel plusieurs dames qui n'avaient pas hésité à prendre place dans l'assistance masculine et qui sont sans doute fait adjuger plusieurs propriétés.

La vente, ouverte à midi, a duré près de quatre heures: elle s'est opérée, on le sait, sous les auspices de M. N. Vignié, encanteur de la ville, et a rapporté un total de $295,725. Ce chiffre, qui dépasse l'attente de tous ceux qui s'intéressent à la ville, est de bon augure pour la vente des propriétés dans le Second District et qui est fixée au 23 de ce mois.

La part de biens échue à la ville de Baltimore, dans le Premier District, sera vendue le 3 mars prochain.

LES VALENTINES—Au moment où approche le jour de la St-Valentin, nous croyons devoir prévenir nos lecteurs que M. TH. L. WHITE, No. 105 rue du Canal, a reçu un assortiment complet de valentines, de toutes *Valentines*, de toutes variétés, de tous les dessins, etc. Nous engageons nos lecteurs, à cet effet, à visiter le magasin de M. WHITE.

THEATRE D'ORLEANS.—Ce soir, à la demande d'un très grand nombre d'abonnés à qui la troupe dramatique n'est pas connue, l'administration a décidé de donner la représentation d'une des pièces qui a obtenu le plus de succès cette année: les *Femmes terribles*, comédie en cinq actes, jouée par Mmes Boudeville et Bourgeois, par MM. Utré, Grévin, Chol, etc. Cette comédie sera précédée du charmant opéra comique le *Chalet*, chanté par Mme Vadé, MM. Débrinay, Villa.

Jeudi, 1ère représentation de *La Fanchonnette*, opéra comique en 3 actes de Clapisson. Mlle Cordier chantera le rôle de *Fanchonnette*. Mise en scène et costumes nouveaux,—décors de M. Develle.

SOIRIES DE PRINTEMPS.—JOHN TODD, 12 & 14, rue de Chartres, vient de déballer de belles soieries de printemps dont on trouvera l'énumération dans une annonce que renferment aujourd'hui nos colonnes. Nous appelons l'attention des dames sur ces belles marchandises.

PÉDICURE—On verra aux annonces que M. Léon de Campo, habile chirurgien-pédicure, arrive incessamment de la Nouvelle-Orléans. M. de Campo est en ce moment à la Havane. Il s'est acquis en Europe et dans l'Amérique du Sud une grande renommée par le succès avec lequel il traite les maladies du pied.

CHRONIQUE LOCALE.

L'AMPHITHEATRE—Il y a représentation aujourd'hui à midi, à l'Amphithéâtre de Spalding & Rogers, rue St Charles.—Le célèbre M. Rarey exécutera des traits de dressage de chevaux en présence de l'auditoire. C'est une excellente occasion dont voudront profiter les personnes qui n'ont pas encore assisté à ce spectacle.

MORTALITÉ.—Le Bureau de Santé annonce qu'il y a eu 109 décès dans les limites de la Nile-Orléans dans la semaine expirée dimanche matin, 6 du courant.

Maladies.—Inflammation des poumons, 15; consomption, 13; inflammation de la gorge, 3; congestion des poumons, 3; catarrhe, 4.

Il est mort trente deux enfants au-dessous d'un an, et vingt-cinq au-dessous de quinze ans.

LE RECENSEMENT.—Les personnes chargées de faire le recensement de la Nile Orléans ont achevé le travail samedi soir, mais on y a découvert tant d'erreurs, surtout en ce qui concerne le Premier District, que les autorités n'ont pas encore publié de rapport officiel.

On a recommencé le recensement de la partie supérieure de la ville; il est à espérer que le Maire pourra le transmettre mercredi prochain, un rapport complet au Conseil.

Le rapport actuel porte à environ à 60,000 la population du Premier District, à 38,000 celle du Deuxième et 20,000 celle du Quatrième.

VOLS—Des voleurs se sont introduits, dans la nuit de vendredi à samedi, dans le magasin de quincaillerie de M. John S. Atkins, rue Tchoupitoulas; ils ont emporté cinq douzaines de canifs, une montre et une clé en or, une cuillère et une fourchette en or, et une quarantaine de pistolets.

LES RECORDERS—Wm Hardenbrook, voilier, accusé d'avoir blessé son esclave, Ben Lewis, d'un coup de poignard, a comparu hier devant le recorder Summers qui a exigé un cautionnement de $5000 en attendant l'interrogatoire. Ben est à peu près hors de danger.

Charles Caylat dit que Geo. O. Place l'a battu au débarcadère des bateaux à vapeur.

Richard McCarty a été condamné à cinq piastres d'amende pour port d'armes et insultes à un officier.

L'officier Smith est une quinzaine d'autres qu'un affidavit accusait d'avoir menacé Wm Gainor qui accompagnait James Tolland, et que celui-ci a été condamné à payer cinq piastres d'amende pour port d'armes et insultes à un officier.

L'officier Smith est une quinzaine d'autres qu'un affidavit accusait d'avoir menacé Wm Gainor qui accompagnait James Tolland, et que celui-ci a été condamné à payer cinq piastres d'amende pour port d'armes et insultes à un officier.

Wm Bork alias Brooks, et William Jackson alias Wm Marshall ou Woods, ont été conduits hier devant le recorder Wilitz qui les a fait écrouer. On les accuse d'être suspects et dangereux.

Thomas Belasco, accusé d'avoir assailli Etienne Dupas, b. c. i., à l'encoignure Conti et Vieille Levée, a fourni un cautionnement de $500 en attendant l'instruction.

Thomas Tracy dit que Geo. Simon b. c. i., Carolina et John Simon, b. c. i., l'ont battu dans la cour d'une maison de la rue Bienville—Cautionnement.

—Aucune affaire importante n'a été appelée hier devant le recorder Long.

Mary Jane Dillon passera six mois à la maison de travail, par ordre du recorder Adams. Elle était accusée de vagabondage et d'ivrognerie.

Jack Line a été condamné à cinq piastres d'amende pour avoir battu H. Knutch sur la Levée.

—On a enlevé vingt-cinq piastres et un médaillon de la poche d'une dame qui marchandait des dentelles dans le magasin de MM. Van Benthuysen & Co. Les soupçons planent sur une femme.

ACCIDENT—Un enfant de deux ans est tombé, dimanche, de la galerie de M. Bivoks, en face de la Place Lafayette. Il n'est pas grièvement blessé.

FRAUDE—Neuf des individus retenus prisonniers à la maison de travail se sont évadés hier matin; la police en a arrêté deux [Brooky et Carson] sur lesquels il a fallu faire feu. Brooky a été atteint d'une balle à la main.

PREMIER COUR—James H. Hearsey, accusé de détournement de fonds, ayant été livré par sa caution, le juge Hunt l'a fait écrouer.

L'avocat de district n'a pas trouvé lieu à poursuivre Thomas Pierson, accusé d'assaut et batterie et Mme Randolph, accusée de larcin; Maria Davelin, larcin; Hans Buck et Edw. Dougherty, larcin; John Conners, assaut et batterie.

Patrick McGinn, déclaré coupable d'assaut et batterie, a été condamné à cinquante piastres d'amende ou un mois de prison—J. Canfield, débit de liqueurs sans license, amende de cent piastres ou six semaines de prison.

Une nouvelle audition de cause est demandée en faveur de Marcelin Oubran déclaré coupable de débit de liqueurs sans licence.

Frank, esclave de M. Samuel Jamison, a fourni un cautionnement de mille piastres.

L'avocat de district a mis hors de cour l'accusation de vente prohibée contre John Sauffer. Le juri n'avait pas pu s'entendre.

James Farrelly a été déclaré coupable de larcin et condamné à six mois de prison.

Le jury a acquitté Bridget Ryan accusée d'assaut et batterie et condamné James Murphy, accusé de voies de fait.

Les parents et amis de la famille Forde, sont priés d'assister, sans autre invitation, au SERVICE FUNÈBRE de Mme Ve THOMAS FORDE, qui aura lieu, mercredi, 9 février à 7 heures et demie du matin, à l'Eglise Saint Jésuites.

De la part de sa famille.

Dépêches télégraphiques
TRANSMISES A L'ABEILLE.

Nouvelles d'Europe
DE SEPT JOURS PLUS RÉCENTES.

Arrivée de l'ASIA.

Panique à la Bourse de Paris.

Forte baisse dans le coton, au Havre.

L'égère baisse à Liverpool.

Moins de confiance au maintien de la paix.

New-York, 7 fév.—Le steamship de la ligne Cunard, *l'Asia*, capt Holt, est arrivé au cet port après une longue traversée de seize jours ayant éprouvé des vents contraires et du mauvais temps.

Il est parti de Liverpool le samedi 22 du mois dernier; ses nouvelles sont donc de sept jours plus récentes que celles de l'*Arabia*.

Marché au coton de Liverpool.

[Liverpool, 21.—Les ventes de coton durant la semaine, ont été de 44,000 balles, dont 500 prises par les spéculateurs et 3,500 pour l'exportation.

Le marché s'est clos avec une tendance à la baisse.

Les cotons Mobile et uplands ont légèrement fléchi.

Quelques circulaires disent que la baisse est de 1|16 sur les uplands. Les cours définitifs sont: Orléans 6 7|8, middling Mobile 6 11|16, fair uplands 6 13|16, middling uplands 6 9|16.

Le stock à Liverpool était de 346,000 balles, dont 272,000 de provenance américaine.

MARCHÉ DU HAVRE.

Havre, 21 janvier.—Les ventes de coton durant la semaine ont été de 5500 balles. Une panique complète a régné sur le marché par suite de rumeurs défavorables à l'égard des relations entre la France et l'Autriche; plus tard, le marché a repris un peu de confiance, mais à la fermeture le coton languissait à une baisse de quatre francs sur les cours donnés par l'*Arabia*.

Le coton très ordinaire était coté à 97 francs à la fermeture des affaires.

Consolidés.—Londres, 22.—Les fonds ont montré beaucoup plus de fermeté que précédemment, malgré les rapports défavorables reçus de Paris. A la clôture, les consolidés étaient à 95 7|8, ce qui est une hausse de 1|8 sur les cours de l'*Arabia*.

MANCHESTER.—Les ventes de Manchester, reçus à Liverpool le 22, ainsi que ceux des districts manufacturiers, sont assez favorables, bien que les demandes aient été moindres pour certaines marchandises.

Les draps sont en bonne demande et les prix bien maintenus. Dans les toiles écrues peu de demandes et prix moins fermes.

Marché aux laines.—Londres, 22 janv.—Le marché monétaire est décidément plus resserré aujourd'hui.

Il paraît qu'on a moins d'espoir de voir la paix maintenue en Europe.

Il est parti de Liverpool le samedi 22 du mois dernier; ses nouvelles sont donc de sept jours plus récentes que celles de l'*Arabia*.

Marché au coton de Liverpool.

[Liverpool, 21.—Les ventes de coton durant la semaine, ont été de 44,000 balles, dont 500 prises par les spéculateurs et 3,500 pour l'exportation.

Le marché s'est clos avec une tendance à la baisse.

Les cotons Mobile et uplands ont légèrement fléchi.

Quelques circulaires disent que la baisse est de 1|16 sur les uplands. Les cours définitifs sont: Orléans 6 7|8, middling Mobile 6 11|16, fair uplands 6 13|16, middling uplands 6 9|16.

Le stock à Liverpool était de 346,000 balles, dont 272,000 de provenance américaine.

MARCHÉ DU HAVRE.

Havre, 21 janvier.—Les ventes de coton durant la semaine ont été de 5500 balles. Une panique complète a régné sur le marché par suite de rumeurs défavorables à l'égard des relations entre la France et l'Autriche; plus tard, le marché a repris un peu de confiance, mais à la fermeture le coton languissait à une baisse de quatre francs sur les cours donnés par l'*Arabia*.

Le coton très ordinaire était coté à 97 francs à la fermeture des affaires.

Consolidés.—Londres, 22.—Les fonds ont montré beaucoup plus de fermeté que précédemment, malgré les rapports défavorables reçus de Paris. A la clôture, les consolidés étaient à 95 7|8, ce qui est une hausse de 1|8 sur les cours de l'*Arabia*.

MANCHESTER.—Les ventes de Manchester, reçus à Liverpool le 22, ainsi que ceux des districts manufacturiers, sont assez favorables, bien que les demandes aient été moindres pour certaines marchandises.

Les draps sont en bonne demande et les prix bien maintenus. Dans les toiles écrues peu de demandes et prix moins fermes.

Marché aux laines.—Londres, 22 janv.—Le marché monétaire est décidément plus resserré aujourd'hui.

Il paraît qu'on a moins d'espoir de voir la paix maintenue en Europe.

L'annonce d'une nouvelle panique à la Bourse de Paris a eu de l'influence au London Exchange.

Céréales—Liverpool, 22.—Le marché aux céréales s'est clos avec tendance à la baisse.

La farine était 2d moins chère à la fermeture des opérations; le blé était 2d moins cher, ainsi que le maïs.

Provisions—A Liverpool, il y avait d'assez bonnes dispositions pour opérer sur les articles de provisions. Le porc était très demandé et à la hausse: quelques circulaires portent à 3 à 3 2d; cette amélioration, du reste, cette recherche, avait éprouvé une hausse dans toutes les qualités; mais le jambon était peu demandé, ainsi que la graisse, que l'on cotait 56 s9d. Le sucre se maintenait aux cours derniers, et le café n'avait pas varié. Le riz était ferme, ainsi que la résine.

Londres, 22.—Baring Brothers & Co, dans leurs circulaires, cotent le sucre en demande active, aux cours signalés par l'*Arabia*.

Espèces à la Banque.—Les espèces continuent, dans les caveaux de la Banque d'Angleterre, de 6,500 liv. durant la semaine.

Arrivages.—Le steamship *Fulton*, de la ligne Southampton, est arrivé, ayant à bord, ce premier port le 21 janvier, venant de New-York.

Nouvelles américaines—On ne faisait presque pas d'opérations dans les sécurités américaines, et les cours étaient irréguliers.

L'argent était abondant, mais on n'opérait qu'avec réserve.

SECONDE DEPECHE.

MORT DU ROI DE NAPLES.

Emprunt autrichien de six millions de livres sterling.

❦ LA QUESTION DE LA PAIX.

Mécontentement en Lombardie.

Préparatifs de guerre en France.

Nouvelles de l'Inde et de la Chine.

Alliance entre la France et la Sardaigne.

Mouvement de troupes.

NOUS PACIFIQUE DE L'AUTRICHE.

Le steamer Leviathan—Le Kangaroo.

New-York, 7 février.—L'Asia rapporte qu'il a rencontré un steamship le 5 de ce mois, se dirigeant à l'Ouest et qu'il suppose être le *Kangaroo*, parti de Liverpool le 19 du mois dernier.

AUTRICHE—Le gouvernement autrichien a adressé une note conciliante à l'égard de la question de la Servie. On espère que cette note produira un bon effet pour le maintien de la paix, dans cette question du moins.

ARMEMENT NAVAL EN FRANCE.

Un grand nombre de navires de transports se disposent à mettre en mer, des ports de France.

Abolition des passports.—Le *Moniteur* de Paris annonce l'abolition complète des passports.

Cabotage Anglo-Américain.—On rapporte, d'après des dépêches reçues par le ministère à Washington, reçoivent des instructions pour demander la reprise du commerce de cabotage des Etats-Unis par les bâtiments anglais, en retour de quelque petite concession de la part de l'Angleterre.

LA MARINE ANGLAISE—Il est question de demander au parlement britannique une augmentation considérable dans ses forces navales.

LOMBARDIE—Les nouvelles de la Lombardie continuent à dépeindre le mécontentement qui règne dans la population; et malgré l'assurance du maintien de la paix entre la France et l'Autriche, l'agitation ne se calme pas.

FRANCE—Les préparatifs de guerre en France continuent sans interruption et affaiblissent la confiance du peuple dans les intentions pacifiques de l'empereur.

On parle de nouveaux emprunts, sans y ajouter beaucoup de foi, que le comte Walewski est sur le point de se retirer et que le comte de Persigny doit le remplacer comme ministre des affaires étrangères.

On assure qu'une alliance offensive et défensive a été formée entre la France et la Sardaigne.

POLITIQUE ANGLAISE AU SUJET DU MEXIQUE.

On dit que le gouvernement anglais a résolu de prendre des mesures efficaces pour protéger les intérêts des sujets anglais au Mexique, et doit, sous peu, augmenter considérablement sa flotte des Antilles.

Manifeste de Nugent.—Le *Times* de Londres, en parlant des possessions anglaises sur la mer Pacifique et des mines de la rivière Fraser, insiste sur le nécessité pour prévoir contre le manifeste de Nugent, l'agent des Etats-Unis à l'île de Vancouver.

NAPLES—On rapportait que le roi de Naples était dangereusement malade, et une dépêche plus récente annonce sa mort; cette nouvelle n'était pas confirmée.

Le Macedonia—La frégate des Etats-Unis Macedonia était arrivée à Naples.

La veuve du célèbre poète Wadsworth est morte.

Emprunt autrichien—On annonce que le gouvernement autrichien négocie un emprunt de six millions de livres sterling. Cette nouvelle a produit une dépression à la Bourse de Paris et au London Exchange.

EXPÉDITION CONTRE L'ALGÉRIE—On rapporte qu'une expédition se prépare contre l'Algérie. Les insurgés gagnent du terrain, ayant obtenu du succès dans divers petits engagements.

ITALIE—On doit renforcer de deux régiments de troupes de ligne la garnison de Rome.

A Turin, on croit de plus en plus à la guerre.

On rapporte que le mouvement des troupes autrichiennes vers l'Italie a été contremandé. D'un autre côté, on assure, au contraire, que de grands renforts de troupes marchent constamment sur l'Italie.

L'armistic napolitaine—L'armistic pour les détails politiques signe que les prisonniers émigrent aux Etats-Unis.

La presse allemande—Les journaux principaux d'allemagne s'élèvent contre le gouvernement français. L'Autriche sent la nécessité d'être en harmonie avec la Prusse et les Etats germaniques.

INDE—*Fuite de Nana Saib.*—Des avis de Bombay du 24 décembre, reçus en Angleterre, disent que Nana Saib, le grand chef rebelle, s'est enfui et que la tranquillité allait se rétablir; dans tout le royaume d'Oude, Lucknel Khan, chef remarquable, s'est rendu aux Anglais.

CHINE—Il n'y a rien d'important de cet empire. Le thé avait augmenté de prix par suite du manque de bonnes qualités.

Dernières nouvelles de Londres—22 janvier à midi—*Le Times* de ce matin cote les fonds languissants, et dit qu'une nouvelle baisse a eu lieu après la clôture des opérations régulières du soir, par suite de la nouvelle de l'emprunt autrichien et de l'annonce que le gouvernement anglais doit renforcer son escadre sur les côtes de la Manche.

[*Note.*—D'après la teneur de cette nouvelle, il paraît qu'il y a eu baisse au lieu de hausse dans les consolidés. Cette erreur peut avoir été commise dans la transmission des dépêches.]

Le Leviathan—On a terminé les négociations pour l'achat de ce steamer. On l'a vendu 300,000 livres sterling.

NOUVELLES DE L'INTERIEUR.

Congrès—Washington 7—Rien d'important dans le témoin d'aujourd'hui.

LEGISLATURE DE LA LOUISIANE.

Baton Rouge 11—Au Sénat, il ne s'est traité d'aucune question importante; et à la Chambre il n'y a pas eu de quorum.

ATTENTION.

☞ Nous appelons l'attention du commerce sur la vente à l'encan de vins, eaux-de-vie, bière d'été, etc, qui aura lieu aujourd'hui, 8 février, au magasin de MM. C. Cavaroc & Co, 144 rue Royale, par Bernard Turpin, encanteur.

☞ Grande vente de Jacquets, Toile d'Irlande, Stoff blanc et indienne—l'attention des acheteurs est appelée à la grande vente de jacquets, toile d'Irlande, cotons blancs et indiennes qui aura lieu aujourd'hui à 10 heures, au magasin de E. Roger & Co, No 28 rue de la Vieille Levée.—Conditions à la vente.

☞ Vente de Chaussures pour femmes et enfants—l'attention des acheteurs est appelée à la vente de chaussures pour femmes et enfants qui aura lieu aujourd'hui, à 10 heures, au magasin de E. Roger & Co, 28, rue de la Vieille-Levée.—Conditions à la vente.

☞ L'AMER DU DR HOSTETTER a obtenu le plus grand succès auprès des gens de la Presse et de l'Union. C'est un tonique incomparable pour la dyspepsie, les faiblesses, la constipation et la faiblesse des nerfs. Les principaux journaux annoncent à chaque instant des guérisons étonnantes. Les malades y trouvent une source de soulagement. L'effet en est extraordinaire sur l'estomac. Les incrédules n'ont qu'à en acheter une bouteille et ils seront convaincus. A vendre par tous les pharmaciens et par

J. WRIGHT & Co.,
No 51 et 151, rue de Chartres

☞ Une nouvelle machine à coudre, préférable à toutes les autres, a été inventée; la Compagnie de machines à coudre de GROVER & BAKER est maintenant prête à la présenter au public. Des juges compétents ont déclaré, après l'avoir examinée, qu'elle surpasse tout ce qui a été fait jusqu'ici. Rien n'est plus simple; un enfant de huit ans peut facilement la faire fonctionner. Elle coud plus vite que les autres machines et les supplantera bientôt entièrement. Il est plus aisé de la tenir en bon état il est inutile d'avoir, afin de pouvoir la faire fonctionner, plusieurs pages d'instructions écrites, comme pour la machine de Wheeler & Wilson. Elle n'a pas de cuivreet en cuir, comme celle de Wheeler & Wilson. Il ne faut pas pour la faire marcher compliqué, comme pour les machines de Singer, de Wheeler & Wilson; le fil est dévidé de la bobine tel qu'il vient du magasin. La réputation des machines que fabriquent actuelles Grover & Baker est suffisamment connue des premières familles de la Nouvelle-Orléans et de Bed reconnaissent la supériorité de la machine de Grover & Baker.

Afin de les mettre à la portée de toutes les familles, les fabricants ont fait une machine portative qui ne coûte que cinquante piastr s.

Les principaux cent à vendre au dépôt de Bed No 11 rue du Camp, où les acheteurs obtiendront tous les renseignements nécessaires.

15 jan—1 tj—1m

Poudre et Pilules Magnétiques
DE LYON.

Pour la destruction de tous les insectes de jardins, des fourmis, des punaises, des rats, des puces, des mites, des rats, des souris, etc.

Quelle plus grande importunité, quand on est à l'aise, qu'un rat rongeur, des punaises et des puces

On peut chasser cette peste des jardins et des maisons. On doit cette invention à M. E. LYON, chimiste français, qui a trouvé le moyen de s'en débarrasser. On doit cette invention à M. E. LYON, chimiste français, qui a trouvé le moyen de s'en débarrasser. Ses forces hasrtimes ont également éprouvé un échec, et sont rentrées au Port-au-Prince.

Des renforts arrivaient journellement au général Jeffrard, pour se placer sous l'étendard révolutionnaire, et l'on considérait comme certain le succès du parti républicain.

Les troupes de l'empereur ne peuvent pas retraiter vers la ville.

Tout le calé appartenant à l'empereur a été saisi par les républicains et vendu à l'encan.

Steamboat coulé.—Louisville, 7.—Le steamboat Seventy-Six, allant de Cincinnati à Nashville, a coulé à 55 milles de St-Martin's Landing. Personne n'a péri. Le bateau est perdu et la chargement très endommagé.

New York, 7.—Vente de 240 balles coton aujourd'hui; cours nominaux; mais jaune 80 à 83; whitky, 28 1|2; mélasses 41.

Vicksburg, 7.—Passée ici, descendant, le Red Rover, à midi; le St-Nicholas, à 1 heure.

FEUILLETON.

LE MESNIL-AU-BOIS.

VI.

Je crois ne pas l'avoir suffisamment paré de Jacques.

C'est un paysan, mais il a reçu une certaine éducation, et, tu as pu le voir, il est doué d'une rare délicatesse de sentiments. Son visage, rude et même un peu sauvage au premier aspect, ne tarde pas, pour peu qu'on s'y habitue, à revêtir une beauté pleine de douceur et vivie. C'est une sorte d'Hercule normand; et plus d'une fois en le regardant aux lueurs vacillantes du foyer, il m'a semblé voir revivre en lui quelque-uns de ces hardis compagnons du vieux Guillaume, qui firent en une seule campagne la conquête d'un royaume.

Comme tous les hommes vraiment forts, il parle peu, et il est d'une extrême timidité, qui va parfois jusqu'à la gaucherie; comme ces bons gros chiens de Terre-Neuve, chez lesquels le dévoûment existe à l'état d'instinct, il est extrêmement doux; mais, comme eux aussi, dans une violentéd de colère, on sent qu'il est capable d'anéantir d'un seul bond ceux-là mêmes qu'il a sauvés la veille.

Tel fut précisément l'effet qu'en ce moment me produisit Jacques.

Il avait traversé la haie, il s'était rué sur moi ainsi qu'un taureau furieux. Mais, au moment même de m'atteindre, il s'arrêta tout à coup, recula d'un pas qui fit résonner la terre, enfouit convulsivement son visage dans ses mains, et, comme si j'avais venu maître de lui-même, mais affreusement pâle:

—Monseur! me dit-il d'une voix heurtée, c'est mal..... c'est très mal..... Oh! si j'avais prévu cela dans les roches noires, si j'avais pensé que vous vous absuseriez ainsi de notre hospitalité.....

—Jacques, interrompis-je enfin, n'achevez pas des paroles que vous regretteriez plus tard. Je ne vous ai pas offensé, puisque tu le prouve à l'instant. Vous êtes en quelque sorte le père de Bernardine!

—Son père..... son père! une singulière aventure. Mais je n'ai pas trente ans, Monsieur.

—Son frère.. soit. En bien! frère de Bernardine, vouler-vous m'accorder la main de votre sœur?

—L'ép